

Arguments contre l'étude du CIRC de l'OMS sur la consommation de viande rouge, surtout transformée, qui provoquerait le cancer

- Ce qu'on appelle une méta-analyse consiste à évaluer, au moyen de procédés statistiques, les liens, ou corrélations, entre deux caractéristiques en se basant sur un grand nombre d'études. Ces corrélations permettent cependant tout au plus de donner une indication, sans pour autant pouvoir en déduire clairement aucun lien causal entre l'origine et la conséquence.
- Les cancers sont provoqués par un nombre de facteurs différents, souvent en interaction entre eux. Les études en question relèvent que les données concernant des facteurs de risque tels que l'excédent de poids, le manque d'exercice, l'alimentation avec/sans viande, fumer, l'alcool, l'âge, le sexe, etc. auraient été corrigées. A notre connaissance l'article publié ne décrit pas précisément comment cela a été fait étant donné l'élaboration souvent très variable des différentes études, ni comment celles-ci ont été pondérées entre elles. Ceci est particulièrement le cas lorsqu'il devrait y avoir des interactions entre chacun des facteurs.
- Il est souvent question uniquement de risques relatifs, sans indication sur leur niveau en termes absolus. L'étude publiée mentionne l'estimation de 34'000 cas de décès pour le monde entier, ce qui représenterait globalement environ un décès sur 3'000.
- On devrait pouvoir attendre d'une institution telle que le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), qui dépend de l'Organisation mondiale de la santé OMS, qu'elle fasse une évaluation globale d'une denrée alimentaire, d'autant plus si l'on considère que la viande fait clairement partie d'une alimentation équilibrée. Car il faut aussi tenir compte des effets positifs parmi lesquels on compte assurément l'apport en protéines, les importants apports de graisse, de vitamines (avant tout B12, B6 et B2) ainsi que de sels minéraux tels que le fer, le zinc, le sélénium (qui en plus sont mieux assimilés que ceux provenant de sources végétales). Sans oublier également le plaisir que procure la dégustation de viande qui, conformément à d'autres études, semble contribuer à diminuer les maladies psychiques....
- Il va de soi que la question d'une consommation respectant un cadre raisonnable s'applique aussi à la viande, conformément à la devise de Paracelse: «c'est la dose qui fait le poison», ou si l'on prend l'exemple de l'eau «si j'en ai trop peu, je meurs de soif, si j'en ai trop, je me noie».